

donner ; au fond du cœur tu as dû et tu dois conserver ta haine : l'honneur le veut ainsi.

Quant aux *vilains* que nous admettons à partager notre vengeance, leur mobile est aussi vil qu'eux. C'est de l'argent qu'ils veulent ; ils en auront.

Voilà comme il parlait avec son confident. Mais quand il se trouvait avec le trésorier et le secrétaire du prince, il les flattait avec une merveilleuse adresse ; il leur montrait dans l'avenir des emplois lucratifs auprès du duc régnant. Il vous devra, leur répétait-il souvent, honneur, richesses et récompenses ; car vous l'aurez délivré d'un ennemi de la Bretagne, d'un homme qui a juré de vendre son pays au roi d'Angleterre ; non-seulement vous serez aimé du souverain, mais vos noms seront bénis par tous les bons Bretons.

Dans la séance que nous allons essayer de décrire, le maréchal, après s'être assis et avoir fait signe de s'asseoir à ceux qu'il admettait dans sa chambre, ordonna à Pierre la Rose de fermer la porte à clef, de laisser retomber la portière en tapisserie qui était relevée sur un des côtés du mur, et, tout étant clos, il dit à demi-voix : Le moment de servir notre très-haut et très-redouté seigneur et maître le duc François Ier est venu. Vous savez toutes les intrigues de celui qui aurait dû être son premier et son meilleur ami... mais l'ami des Anglais peut-il aimer la Bretagne et le prince qui la gouverne ? Gilles se plaint de l'injustice de François Ier ; il se plaint d'avoir été lésé dans l'héritage paternel ; mais eût-il été sage de laisser la puissance de la richesse au prince qui flatte le menu peuple, et qui est lié d'amitié et de serment avec un roi ennemi ?

Le jeune fils de Jean V n'a jamais pu pardonner à